

Introduction à l'épistolaire / Mireille Bossis. — Extrait
de : Revue des lettres et de traduction. — N° 3 (1997),
pp. 49-64.

I. lettres (genre littéraire). II. Biographies — Sources.

PER L1037 / FL70588P

INTRODUCTION A L'ÉPISTOLAIRE

Mireille BOSSIS*

Dans la civilisation occidentale, la lettre a occupé d'emblée une position essentielle par son utilité dans tous les domaines depuis l'apparition de l'écriture; elle est un mode d'expression de la conscience occidentale; et pourtant sa nécessité et son évidence sont telles qu'il ne semble pas exister de synthèse sur la fonction et les modalités de ce type d'écriture dont l'extrême plasticité se prête à tous les contenus les plus divers. Toutes les civilisations n'ont pas eu le même rapport à la lettre. L'usage de la lettre révèle l'homme autant que la société à laquelle il appartient; il relève de l'anthropologie culturelle.

1. Le champ de L'Épistolaire

Aborder le champ de l'Épistolaire, celui de la lettre, est une tâche moins facile qu'on pourrait le supposer en raison de son étendue: il est peuplé de volumes et de volumes de lettres en tous genres qui, au fil des siècles, ont été rassemblées et publiées; et d'archives privées où prolifèrent des lettres inédites à découvrir et à entendre. Quelle topographie établir pour ne pas s'y perdre? et comment le faire avant d'avoir exploré l'immensité de ce territoire en admettant que ce soit possible puisqu'il est en constante extension et gros de combien de découvertes à venir?

* Mireille BOSSIS, écrivain et chercheur, vit à Paris, spécialiste de l'épistolaire, auteur de *Lettres en liberté conditionnelle* (presse Pocket) et de plusieurs articles, a dirigé des colloques sur l'épistolaire.

Deux axes structurent ce champ, celui de la *synchronie* d'une période historique déterminée et celui de la *diachronie* qui permet d'observer le développement, l'évolution dans le temps d'une même forme d'écriture, essentielle semble-t-il, celle de la lettre, attestée pour la première fois en 2400 avant J.C..

Dès que nous remontons dans le temps nous sommes davantage tributaires de l'archéologie que de l'histoire et nous ne rencontrons que des restes, des épaves retrouvées de façon assez aléatoire. Par ailleurs l'absence de traces ou de documents ne permet pas d'inférer leur inexistence. C'est la grosse et constante difficulté à laquelle la lettre nous expose; elle apparaît toujours plus ou moins comme un îlot qui a surnagé et survécu au milieu d'un océan d'absence par destruction. Hier comme aujourd'hui, le chercheur est d'abord confronté à des bribes, des pans de ruines à reconstruire pour comprendre leur insertion et leur fonction dans leur espace naturel d'existence.

2. La lettre dans le «territoire» des *Ecritures du Moi*

L'écriture épistolaire appartient au domaine des *Ecritures du Moi* pour reprendre l'expression judicieuse de Georges Gusdorf¹; ou si l'on préfère, de façon plus traditionnelle à celui de l'écriture dite «intime», au même titre que le Journal et l'Autobiographie.

«Les divers types des écritures du moi pourraient être considérés comme des introductions au foyer personnel de l'existence, en cette limite où la prise de conscience s'énonce sur le mode d'une expression non pas spontanée absolument, mais aussi près que possible de l'état naissant, aussi peu sur ses gardes. Toutes les formes littéraires pourraient être ordonnées selon l'ordre de proximité par rapport à cette source du sens, origine radicale de toute tentative d'écriture»².

(1) Georges Gusdorf, *Les Ecritures du Moi*, Paris, éd. Odile Jacob, 1991.

(2) Georges Gusdorf, op. cit. p. 158.

Ce sont presque toujours des écritures privées, souvent domestiques qui ne sont pas destinées à la publication ou à la divulgation, qui ne doivent pas sortir de la maison. Leur émergence n'est pas aussi récente que certains l'affirment, en fait par simple méconnaissance du passé et des traces effacées...

Ces écritures intimes n'ont attiré l'attention des chercheurs que tardivement, en gros dans les années cinquante avec le développement des sciences humaines, sociologie, psychologie, linguistique. C'est à partir d'une lecture et d'une réflexion nouvelles qu'elles se sont constituées en «genre» sur le modèle littéraire.

La lettre se différencie des deux autres branches connexes des écritures du Moi, essentiellement par son adresse précise à un autre réel généralement nommé; tandis que le journal est un discours de soi à soi et que l'autobiographie est plus largement destinée aux autres indéfinis. La lettre rejoint le journal par sa fragmentation temporelle, c'est une écriture de l'instant, datée, qui n'empêche pas le regard organisateur et rétrospectif mais à une plus petite échelle que celle de l'autobiographie. Ces écritures ne manquent pas de points communs; ce que l'on dira pour l'une, on ne pourra souvent que le répéter pour l'autre; c'est pourquoi Georges Gusdorf n'a pas cru bon de les séparer dans son étude à laquelle je dois beaucoup³. Essai incontournable qui fait suite à une réflexion approfondie *sur la découverte de Soi*, puis sur *Mémoire et Personne*, enfin sur la Parole, qui représentent une cinquantaine d'années d'expérience et de lectures variées dans le domaine de l'écriture intime. En effet, entre ces trois types d'écriture, les frontières sont fluctuantes et parfois très incertaines puisque les trois découlent d'une même instance psychique, le *Moi*, et peuvent être pratiquées par une même personne, suivant les circonstances de la vie: George Sand en est un bel exemple puisqu'elle a laissé 25 volumes de lettres, une autobiographie, un journal intime, sans parler

(3) Georges Gusdorf, *La découverte de soi*, PUF 1948.
Mémoire et Personne, PUF 1951.
La parole, PUF 1952.

de ses 70 romans⁴. On concédera néanmoins à chacun la qualification de «genre»; ceux du journal intime et de l'autobiographie sont en principe bien établis et l'objet de réflexions théoriques et philosophiques depuis quelques années⁵. La lettre a du mal à s'imposer comme tel en raison de sa diversité extrême de contenu et sans doute de son instrumentalité qui la banalise.

3. La lettre et le champ littéraire

Ces écritures sont censées ne pas appartenir au champ littéraire ou seulement «d'une manière subalterne et par occasion, en vertu d'une grâce qui est leur est donnée par surcroît» comme le dit G. Gusdorf⁶, c'est le cas lorsqu'un grand écrivain a laissé de tels documents rarement publiés de son vivant. Très peu nombreux dans l'histoire ont été ceux qui ont acquis leur notoriété par ce type d'écrits. Une fois cités, comme œuvre de langue française, au XVIIe siècle Mme de Sévigné pour ses Lettres et Amiel pour son interminable journal intime au XIXe siècle, on ne trouve plus rien d'autre au panthéon de notre littérature sauf à parler d'écrivains dits de seconde zone qui se sont exprimés dans un genre mineur et mondain, je pense à bien des lettres du XVIIe siècle dont celles de Voiture.

(4) George Sand * *Correspondance complète*, éditée par Georges Lubin chez Garnier 25 volumes.

* *Œuvres autobiographiques*, éditées par Georges Lubin, Pléiade, Gallimard, 2 volumes 1970-1971.

* Œuvre romanesque non entièrement rééditée.

* Mireille BOSSIS, *A la recherche de George Sand: écriture romanesque et expression de soi*, 1987, thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris IV vol. 3, répertoire analytique des romans.

(5) * Alain Girard, *Le journal intime et la notion de personne*, PUF, 1963.

* Béatrice Didier, *Le journal intime*, PUF 1976.

* Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Seuil, 1975.

Je est un autre, Seuil 1980.

(6) Georges Gusdorf, *Les Ecritures du Moi*, op. cit. p. 285.

Doit-on s'en étonner? Je le prendrai pour ma part comme le résultat historique de nos valeurs occidentales qui se sont forgées dans la Grèce antique, il y a des millénaires et qui ont séparé tout ce qui touche à la sphère de la vie privée de l'individu de celle de sa vie publique. Il y a ce que l'on réserve exclusivement à ses proches et ce que l'on peut ou doit montrer aux autres, ceux de la Cité; dans ce cas on a le souci de valeurs dites esthétiques.

Pourtant aujourd'hui, on publie de plus en plus de correspondances d'écrivains qui sont considérées souvent comme «laboratoire»⁷ d'écriture et comme documents indispensables pour approfondir, voire expliquer l'œuvre. On pourrait penser de ce fait que le champ littéraire puisse s'élargir pour intégrer progressivement ces écritures intimes; de beaucoup d'entre elles on dit que ce sont de «belles lettres» en utilisant les critères esthétiques propres à la littérature.

Par ailleurs, la seule écriture que notre civilisation contemporaine valorise est celle qui engage et exprime le «je» et qui satisfait au désir d'expression de l'individu. Dans une correspondance, seules les belles lettres seraient dignes d'intérêt; on les sélectionne pour en faire des recueils, des anthologies. Encore faudrait-il préciser ce que peut être la «belle lettre»: les critères esthétiques sont aussi insaisissables que ceux de littérarité. Le Beau, le Littéraire: ce sont des évidences qui masquent des gouffres d'incertitudes et de questionnement. Qu'est-ce que la littérature? Interrogation lancinante et non résolue dont Georges Gusdorf se joue avec férocité dans son chapitre «Écritures du Moi et genres littéraires» (p, 275). Il vaut mieux ne pas réouvrir les débats sur un tel sujet; pour ma part, je ferai comme si la lettre appartenait pourtant au champ littéraire dans la mesure où elle relève des mêmes méthodes sophistiquées d'analyse du discours que permettent les derniers développements de la linguistique. Ce n'est pas un critère

(7) * Françoise Van Rossum-Guyon, «*La correspondance comme laboratoire de l'écriture: George Sand 1831-1833*», in *Revue des Sciences humaines* n° 221 1991.

* Amélie Schweiger, «*L'épistolaire flaubertien comme problématique voie d'accès au littéraire*», in *L'Épistolarité à travers les siècles*, Décade de Cerisy, Mireille Bossis Franz Steiner verlag, Stuttgart 1990.

absolu, j'en suis consciente; il me semble pourtant qu'on ne peut la balayer d'un simple revers de main. D'autant que le monde de la fiction a perdu de son autonomie, ses frontières sont devenues incertaines par rapport à l'écriture dite intime et que finalement toute écriture a vocation à devenir littéraire si elle touche et persuade son lecteur. Ce n'est plus qu'une commodité de langage.

4. La lettre et les écritures ordinaires

En réaction à l'impérialisme de la tradition littéraire et de ses critères esthétiques, des chercheurs ont exhumé, il n'y a pas si longtemps, ce que l'on a appelé une infra-littérature, celle des romans populaires à gros tirages, qui a fleuri au XIXe siècle; elle a été injustement dédaignée et considérée comme mineure dans tous les sens du terme. Les anthropologues adoptent une démarche semblable en mettant à jour un autre champ d'investigation à partir de documents généralement ignorés parce que, eux aussi méprisés: celui des *Ecritures ordinaires*⁸, sortes d'écrits bruts qui s'ignorent comme écriture d'expression. Daniel Fabre parle de contre-écriture. Il est évident que la lettre très souvent appartient aussi à ce champ, elle est instrumentale, utilitaire, elle apparaît comme le résultat d'une exigence extérieure, pur impératif social. «*L'écriture est devenue le truchement universel d'une anonyme mise en ordre portée par l'acte même d'écrire*» dit très justement Daniel Fabre. Le terme choisi pour caractériser ces écritures très diverses à notre époque n'est pas suffisant pour dessiner des frontières palpables à ce domaine. Une zone intermédiaire est nécessaire qui permette d'assurer la transition entre les deux pôles de l'écriture que sont la Littérature et cette écriture «brute» qui ne prend pas conscience d'elle-même, seulement attachée à l'utilitaire et au résultat pratique, quand ce n'est pas à la simple reproduction de normes sociales.

(8) Sous la direction de Daniel Fabre, *Ecritures ordinaires*, éd. P.O.L./Centre G. Pompidou 1993.

Il reste que l'écriture, celle de la lettre la plus ordinaire, fait partie d'un processus de formation de la personnalité et d'intégration; elle a une force discriminante essentielle dans la mesure où elle inscrit dans l'ordre durable des signes, tous les rapports sociaux. L'usage de la lettre, confère une position dominante à son détenteur. C'était vrai hier avant la démocratisation de l'enseignement, ça l'est tout autant aujourd'hui pour d'autres raisons. Quelqu'un qui ne sait pas écrire son curriculum vitae, qui ne sait donc pas se mettre en valeur, est un handicapé et les manuels de savoir écrire qui prolifèrent ne changent pas grand-chose au résultat. Chacun en a plus ou moins conscience, car la «belle lettre» ou la «lettre intéressante» qui émerge de l'ordinaire, ne peut émaner que de quelqu'un qui a une réputation de «lettré», qui est reconnu socialement. C'est là un bel exemple de préjugé qui fait disparaître une partie de notre mémoire, la plus banale sans doute, mais la plus essentielle aussi avec toutes ces lettres ordinaires que l'on ne juge pas à propos de garder ou de transmettre. Je pense plus particulièrement aux lettres de la première guerre mondiale, si nombreuses à avoir été écrites et pourtant si difficiles à rassembler aujourd'hui⁹.

5. La lettre comme genre à étudier

Pourtant je constate que la lettre commence depuis quelques années à se constituer comme «genre» à étudier dans sa globalité et non plus uniquement pour les informations diverses et ponctuelles qu'elle apporte¹⁰. C'est le début d'une réflexion qui est promise à de plus amples développements; je voudrais contribuer à hâter ce mouvement suivant en cela les vœux de Georges Gusdorf pour qui «une anthropologie de la lettre (...) constituerait l'un des chapitres d'une

(9) Marie Claude Flageat, *Courriers ordinaires de temps de guerre: un patrimoine aux multiples facettes*, Mémoire de DEA (Sciences de l'information et de la communication LYON II/LYON III ENSSIB) 1993.

(10) Geneviève Haroche-Bouzinac, *L'Épistolaire*, Hachette supérieur, 1995.

anthropologie du dialogue, l'une des perspectives de l'existence en communication»¹¹. Peut-être l'entreprise est-elle encore prématurée...

J'ai commencé ma recherche universitaire avec les débuts de la publication de la monumentale correspondance de George Sand, il y a un quart de siècle, - déjà - j'ai dû me battre pour faire accepter et reconnaître un travail universitaire sur cette correspondance pour la simple raison que la lettre n'appartenait pas au champ littéraire! Des années plus tard, hantée par les problèmes d'écriture, après un détour par les romans de George Sand, je suis revenue à la lettre comme vers un ombilic. J'ai contribué à organiser plusieurs colloques interdisciplinaires¹², car je me rendais compte que la lettre dépassait très largement la Littérature, qu'elle nécessitait des approches méthodologiques très diverses pour pouvoir être comprise pleinement.

J'ai moi-même travaillé sur des corpus variés et en général classés comme non littéraires, du XIXe siècle et de la période contemporaine. J'ai éparpillé dans nombre de revues ou ouvrages collectifs des articles et je pense que le moment est venu de tenter une synthèse que je sais particulièrement difficile et téméraire pour un chercheur isolé. Seul un travail d'équipe, à constituer, permettra d'atteindre cet objectif.

6. La lettre comme objet d'étude

La lettre est une forme d'expression et de communication très ancienne qui est apparue probablement en même temps que l'écriture elle-même. Dirai-je l'émotion éprouvée devant une tablette datant de 2400 avant J.C., qui semble être la première lettre conservée: celle

(11) Georges Gusdorf, *Les Ecritures du Moi* op. cit. p. 155.

(12) * *Ecrire, Publier, Lire les correspondances: problématique et économie d'un «genre littéraire»*, Mireille Bossis-Jean Louis Bonnat, Presses de l'université de Nantes 1983.

* *L'épistolarité à travers les siècles*, Décade de Cerisy la Salle, Mireille Bossis Franz Steiner, Stuttgart 1990.

* *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Mireille Bossis, éd. Kimé 1994.

d'Enna Dagan, roi de Mari ou roi d'Ebla, dans la vallée de l'Euphrate; il y raconte les conquêtes de 4 de ses prédécesseurs et les siennes. Témoignage doublement émouvant puisque, évidemment, cette écriture cunéiforme me reste hermétique. L'écriture comme accession au symbolique et à la mémoire apparaît ici dans toute sa splendeur.

L'Antiquité greco-latine a largement pratiqué la lettre et le Moyen Age à son exemple¹³. Erasme avec son *De conscribendis epistolis* nous donne des conseils toujours valables. Depuis que l'imprimerie existe, ou presque, la tentation a été forte de publier les lettres que l'on avait écrites. Etienne Pasquier, l'imprimeur de la Renaissance a rassemblé un recueil de ses lettres familières¹⁴ pour les faire lire à ses amis. Les premières éditions «subreptices» des Lettres de Madame de Sévigné datent de 1725, elles ont été rendues publiques par sa famille à peine 30 après sa mort... on pourrait multiplier les exemples jusqu'à nos jours et en constituer un répertoire! C'est dire si la lettre a toujours eu la tentation de sortir de son terrain d'élection: celui du privé et de l'intime pour élargir son audience et vaincre l'oubli qui suit la mort.

D'emblée la lettre se pose comme lieu de contradictions quant à son usage et sa conservation. Le respect du «secret» de la lettre n'a été reconnu légalement qu'au XIXe siècle¹⁵ comme droit de l'individu; il témoigne d'une clôture sur son objet dont la conséquence la plus évidente est la destruction de cet objet même; et pourtant le besoin de rendre publique la lettre est très fort, il se manifeste dans la presse - le courrier des lecteurs en forte expansion - et à maintes occasions. La lettre est un lieu d'ambivalence extrême: on veut garder pour soi cet

(13) * Luc Brisson, *Introduction aux Lettres de Platon*, Garnier Flammarion, 1987.

* Alain Boureau, «La norme épistolaire, une invention médiévale», in *La correspondance*, Fayard 1991.

* Marc Fumaroli, «Genèse de l'épistolographie classique: rhétorique humaniste de la lettre de Pétrarque à Juste Lipse», in *Revue d'histoire littéraire de la France*, *La lettre au XVIIe siècle*, n° 6, 1978.

(14) Cité par Janet Altman, «L'épistolier et l'Etat sous l'Ancien régime», in *L'épistolarité à travers les siècles* op. cit.

(15) Michelle Perrot, «Le secret de la correspondance au XIXe siècle», in *L'épistolarité à travers les siècles* op. cit.

objet précieux et en même temps on veut des témoins pour attester de sa valeur.

Les historiens utilisent depuis longtemps ces «objets personnels» - que sont les lettres comme documents pour leur contenu informatif souvent très riche; ils ne se soucient pas toujours des conditions d'énonciation qui peuvent influencer sur l'énoncé et le modeler au gré de la personnalité du scripteur. Chacun se précipite sur les lettres de son choix avec un réflexe très primaire: la lettre dirait le vrai du vécu, avec une sorte d'objectivité innée, permettrait de pénétrer sans effraction dans l'intimité de celui qui a écrit la lettre. On ne peut s'empêcher de croire à la «vérité» de la lettre. Une telle perspective relève pourtant du mirage. Il faut en revenir à une vision plus critique, concrète et argumentée c'est à dire analyser les procédés utilisés pour piéger ainsi la «vérité»; ces procédés ne sont pas littéraires, ils appartiennent à une rhétorique quasi instinctive que l'on met en œuvre dans toute situation de communication lorsque l'on est animé par le goût ou la passion de persuader.

Peut-être faut-il définir l'objet-lettre, même s'il relève de l'évidence car chacun de nous a eu l'occasion de l'expérimenter soit comme scripteur, soit comme destinataire. Mais il n'y a rien de plus dangereux pour moi que l'évidence, en ce qu'elle croit pouvoir faire l'économie de l'interrogation et de la réflexion qu'elle est justement destinée à masquer.

En fait la lettre est un objet très complexe et spécifique en raison de l'extrême variabilité de sa forme et de son contenu, mais aussi parce que ses facteurs constitutifs agissent toujours ensemble à des degrés divers qui à chaque fois élaborent un mélange particulier, unique et irremplaçable.

- * Elle est d'abord un «geste», un comportement qui vise à établir une communication avec l'Autre pour abolir l'absence et la distance par le canal de l'écriture.
- * Elle est un «*objet d'écriture*» qui appartient au domaine de la représentation psychique et comme tel ne peut faire l'économie d'un passage par l'imaginaire d'un individu. Elle est à la disposition de

chacun en fonction de sa compétence scripturaire et de son désir d'expression.

- * C'est un «discours» qui bien qu'énoncé sur un mode individuel, est tributaire des représentations collectives conscientes et inconscientes de son époque, de son appareil rhétorique et de son code socio-culturel.
- * Enfin, c'est un «*document réputé vrai*», un témoignage qui nous apporte des informations sur un passé oublié ou méconnu.

Ces quatre points fondamentaux couvrent dans sa totalité le champ de la lettre. Ils constituent la structure même de toute lettre. L'ordre dans lequel je les énumère est au plus près, me semble-t-il, de la réalité du geste qui s'accomplit et de son résultat. Il faut préciser que le fait d'isoler ces points est en soi très artificiel, car ils découlent les uns des autres et agissent ensemble de façon concomitante, en se redoublant souvent; c'est là je crois la difficulté essentielle de toute réflexion sur l'épistolaire car le risque est grand de défigurer à chaque instant l'objet que l'on est en train d'étudier en le fragmentant pour les besoins d'une logique autre que celle de la lettre. Faute de pouvoir désintriquer efficacement ces quatre points, l'approche se fera au plus près de leur problématique conjointe, «à la croisée de l'individuel et du social» (12). La lettre est une illustration particulière de la «chaîne d'interdépendances réciproques» qui constitue la «société des individus», de l'ambivalence et des tensions qui la régissent, situation si souvent soulignée par Norbert Elias; elle implique l'existence d'une «configuration» même très réduite et appartient au «processus de civilisation»¹⁶. C'est un aspect essentiel qu'il serait trop long de développer ici, mais qui sous-tend toute ma réflexion personnelle. Précisons que Norbert Elias n'a pas appliqué ses concepts à l'Épistolaire, ni du reste à la Littérature qui en relève tout autant, parce que ces domaines n'appartenaient pas à son champ de recherche; il se

(16) Norbert Elias * *La civilisation des mœurs*, Calmann-Levy, 1969.

* *La dynamique de l'Occident*, Calmann-Levy, 1969.

* *La société des individus*, Fayard, 1991.

promettait pourtant de les aborder un jour... il a laissé à d'autres le soin d'élargir sa pensée dans cette direction...

7. Point de vue d'écriture / point de vue de lecture

Autre difficulté et non des moindres pour rendre compte de la complexité qui caractérise la recherche sur l'Epistolaire: je me suis aperçue qu'il était toujours très malaisé de parler de la lettre dans un groupe parce qu'on ignorait d'où venait le savoir énoncé: du point de vue de l'écriture ou de celui de la lecture de la lettre? En effet comment les dissocier, puisque écriture et lecture sont étroitement imbriquées? Celui qui écrit une lettre est son premier lecteur; il ajuste son écriture en anticipant la lecture de l'autre par le biais de sa propre lecture; l'autre à son tour, fera de même dans un échange symétrique de position, le destinataire-lecteur devenant scripteur-lecteur. Pourtant cette distinction est nécessaire: lorsque dans notre recherche nous lisons une lettre, nous nous introduisons dans une relation duelle, en «tiers lecteur indiscret»; d'autant plus que, souvent, une des partitions de la correspondance manque pour éclaircir l'interaction de l'échange; nous nous glissons alors très facilement dans la position du destinataire dont nous n'avons pas la réaction et pourtant sans en avoir les compétences d'interprétation. Combien de fois avons nous jugé des effets d'écriture par les effets de lecture ou vice versa suivant nos dispositions du moment? Sans doute est-ce difficilement évitable, voire impossible puisque dans une correspondance, en tant que lecteur, sur un même texte, nous nous identifions alternativement et souvent simultanément à celui qui écrit et à celui qui lit. Si nous essayons de séparer ce qui en fait n'est pas séparable, nous nous exposons à de nombreux piétinements de pensée et à de multiples répétitions. C'est une voie qui se révèle trompeuse.

Et pourtant, ces deux fonctions d'écriture et de lecture de la lettre ne sont pas équivalentes. La première est obligatoirement active et créative, elle est initiative, «main tendue» qui sera reçue, acceptée plus ou moins passivement, ou refusée. Chacun sait qu'il y a des lettres qui restent sans réponse.

C'est un truisme que d'affirmer que la fonction d'écriture est essentielle et pourtant c'est elle qui est la plus difficile à cerner, sauf à avoir une longue expérience de pratique épistolaire analysée dans ses effets. Et encore, il n'est pas aisé de s'élever au-dessus de sa subjectivité pour affirmer l'unité de cette pratique sans courir le risque de généralisation abusive et de réductionnisme.

En tant que chercheur, nous ne pouvons que privilégier constamment la position de lecteur puisqu'elle est la nôtre. A elles seules pourtant, les théories de la lecture et de la réception, telles que nous les connaissons, me semblent insuffisantes voire inopérantes, pour rendre compte de la lettre sans doute parce que nous sommes dans le réel de l'écriture ordinaire et non dans la fiction construite.

8. Exigences de méthodologie

Les exigences méthodologiques doivent être grandes pour aborder un terrain si difficile sans se fourvoyer.

Le passage de la théorie à la pratique n'est pas simple étant donné le nombre et l'intrication des paramètres qui varient simultanément et plus ou moins selon le corpus retenu. Il n'est pas question d'appliquer une grille standard; il faut constituer de façon pragmatique, à partir du texte étudié, par lente imprégnation de lecture, un questionnement qui colle au plus près de ce texte à chaque fois original puisqu'il émane de la spécificité même d'un individu en situation.

Pour avoir des chances d'y parvenir, la lecture au mot à mot est absolument indispensable car chacun a sa nécessité et son champ de signification aussi banal soit-il; les mots et les choses ne coïncident pas comme on a tendance trop souvent à le croire dans tout discours qui paraît élémentaire dans sa simplicité. Ce qui est dit, malgré une apparence de transparence, cache étrangement ce qui n'est pas dit, mais qui est probablement en creux, voire suggéré par une allusion que nous ne sommes pas en état de comprendre dans la position de «tiers lecteur indiscret». Ce n'est pas par désir de dissimuler que l'on ne dit pas, mais tout simplement parce que cela relève de l'«inutile à

dire» puisque connu de celui qui lira. Le non-dit et l'implicite sous-tendent toute lettre et seule une recontextualisation peut permettre d'en limiter l'étendue parfois irréductible. C'est la grosse difficulté de toutes les éditions critiques de correspondance: on ne comprend pas tout.

La lettre, c'est la matérialisation du geste vers un autre incarné et nommé; mais derrière cet autre se profile l'Autre idéal dont nous portons tous l'image en nous; cet Autre mythique face auquel notre histoire individuelle s'est constituée, partage notre solitude existentielle et nous fait oublier les frustrations du réel; la lettre oscille donc entre deux pôles: celui de l'écriture autoréférentielle, de l'écriture ordinaire qui dit le réel et celui de la fiction de soi et du monde. Après avoir été dénegation de l'absence, la lettre peut glisser vers la dénegation du réel, constitué, entre autres, par la mort inéluctable au bout du chemin de la vie. Le champ épistolaire en général et notre patrimoine privé en particulier, seraient alors un vaste cimetière où se célébrerait parfois la résurrection des morts au gré des lettres retrouvées... et entendues.

Ces réflexions ne sont qu'une introduction à l'étude de l'Epistolaire, des pistes à exploiter, en remontant le cours du temps pour mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui où l'on répète à satiété que la lettre est une espèce à protéger parce que en voie de disparition, remplacée en particulier par le téléphone, en attendant le fax! Est-ce si certain? S'exprimer par écrit est beaucoup plus intégré à notre conscience que nous ne le pensons trop souvent, c'est un geste fondateur pour communiquer dans les situations d'éloignement et d'absence. Parler ou écrire met en œuvre les mêmes mécanismes mentaux. La différence entre ces deux modes de communication tient à leur temporalité: l'une relève de l'immédiat, l'autre du décalé. Le processus et la technique d'écriture lorsqu'ils sont intégrés, ne font pas obstacle à l'idéation, au contraire: l'écriture fait office de miroir pour notre pensée et donc son niveau réflexif est supérieur à celui de la parole... alors la lettre a de beaux jours devant elle pour vaincre la solitude qui envahit notre monde...

BIBLIOGRAPHIE

- Boureau Alain, «La norme épistolaire, une invention médiévale» in *La correspondance*, Fayard, 1991.
- Brisson Luc, *Introduction aux Lettres de Platon*, Garnier-Flammarion, 1987.
- Didier Béatrice, *Le journal intime*, PUF 1976.
- Elias Norbert * *La civilisation des mœurs*, Calmann-Levy, 1969.
* *La dynamique de l'Occident*, Calmann-Levy, 1969.
* *La société des individus*, Fayard, 1991.
- Flageat Marie Claude, Courriers ordinaires de temps de guerre: un patrimoine aux multiples facettes, Mémoire de DEA (Sciences de l'information et de la communication, LYON II/LYON III ENSSIB) 1993.
- Fumaroli Marc, «Genèse de l'épistolographie classique: rhétorique humaniste de la lettre de Pétrarque à Juste Lipse» in *Revue d'histoire littéraire de la France*, La lettre au XVIIe siècle n° 6, 1978.
- Girard Alain, *Le journal intime et la notion de personne*, PUF, 1963.
- Gusdorf Georges, * *Les Ecritures du Moi*, Paris, éd. Odile Jacob, 1991.
* *La découverte de soi*, PUF, 1948.
* *Mémoire et Personne*, PUF, 1951.
* *La parole*, PUF, 1952.
- Haroche-Bouzinac Geneviève, *L'Epistolaire*, Hachette supérieur, 1995.
- Lejeune Philippe, * *Le pacte autobiographique*, Seuil, 1975.
* *Je est un autre*, Seuil, 1980.
- Rossum-Guyon Françoise (Van), «La correspondance comme laboratoire de l'écriture: George Sand 1831-1833» in *Revue des Sciences humaines*, n°, 221, 1991.

- Sand George, * *Correspondance complète*, éditée par Georges Lubin chez Garnier 25 volumes.
- * *Œuvres autobiographiques*, éditées par Georges Lubin, Pléiade, Gallimard, 2 volumes, 1970-1971.
- * Œuvre romanesque non entièrement rééditée.
- * Mireille BOSSIS, *A la recherche de George Sand: écriture romanesque et expression de soi*, 1987 thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris IV, vol. 3, répertoire analytique des romans.

- Schweiger Amélie, «L'épistolaire flaubertien comme problématique voie d'accès au littéraire» in *L'Épistolarité à travers les siècles*, Décade de Cerisy, Mireille Bossis Franz Steiner verlag, Stuttgart, 1990.

- Sous la direction de Fabre Daniel, *Écritures ordinaires*, éd. P.O.L./Centre G. Pompidou, 1993.

- *Ecrire, Publier, Lire les correspondances: problématique et économie d'un «genre littéraire»*, Mireille Bossis-Jean Louis Bonnat, Presses de l'université de Nantes, 1983.

- *L'épistolarité à travers les siècles*, Décade de Cerisy la Salle, Mireille Bossis Franz Steiner, Stuttgart, 1990.

- *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Mireille Bossis, éd. Kimé, 1994.